

20 juin 1916.

11.

Monsieur,

J'ai lu et relu, avec un réel intérêt, l'opuscule que vous avez bien voulu me faire parvenir. J'y ai trouvé - exprimées d'une façon séduisante - des idées fort justes, des conceptions fort généreuses.

Votre conclusion est logique, irréfutable : la création d'un journal indépendant s'impose. Mais avez-vous songé aux énormes difficultés que présente sa réalisation ?

Il faut, pour atteindre le but que vous vous proposez, que le journal soit absolument libre, que sa marche ne soit gênée par aucune entrave, qu'il ne soit inféodé à aucun parti. Comment, dans ces conditions, pourra-t-il trouver les

ressources nécessaires à son existence ?

Si vous êtes en mesure de faire face personnellement aux débours que doit nécessiter cette création, la question est résolue. Dans le cas contraire permettez-moi de vous dire ceci.

Il faut aujourd'hui, pour faire aboutir un projet, suivre strictement le conseil du fabuliste : Ne t'attends qu'à toi seul. L'asthénie a déprimé profondément les classes élevées. Les gens qui semblent les plus qualifiés pour diriger un mouvement sont incapables du moindre effort.

La guerre n'a pas modifié cette mentalité. Les difficultés croissantes de la vie n'ont fait que l'aggraver. J'ai donc l'absolue certitude qu'on ferait un faux calcul en tablant sur l'appui financier des gens aisés, sous quelque forme que ce soit : cotisations, abonnements etc....

Au surplus, si leur intervention se produisait, le journal y perdrait son indépendance, car chacun voudrait l'orienter selon ses goûts, ses idées ou ses besoins.

J'estime donc qu'un organe comme celui dont vous projetez la fondation ne peut vivre, prospérer, atteindre son but, que s'il est autophage, s'il vit de sa propre substance. Il faut donc lui créer des ressources personnelles suffisantes. Son indépendance, sa vie, son succès en dépendent.

Pent-être pourrais-je vous trouver le moyen de suffire à tout, tout en restant le maître unique et absolu du journal.

Vous voudrez bien excuser ma prolixité et ne l'attribuer qu'à mon vif désir de voir aboutir votre généreux projet.

Inclus liste - que je compléterai - de personnes à qui vous pourriez envoyer "le devoir de servir et de militer".

Très agréablement, je vous prie, mes empressees salutations

Audouin

Chimiste à Saint-Raphaël (Var)